

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the preservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail. The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed: (4) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

LE DOCTEUR ABERNETHY.

Le docteur Abernethy était bien connu par son laconisme. Il détestait les longues consultations et les détails inutiles et filandreux. Une dame connaissait cette particularité, se présente chez lui pour le consulter sur une grave blessure qu'un chien lui avait faite au bras. Elle entre sans rien dire, découvre la partie blessée, et la place sous les yeux du docteur. M. Abernethy regarde un instant, puis il dit: "Egratienure"? "Morsure." — "Chat"? — "Chien." — "Aujourd'hui"? — "Hier." — "Douleur"? — "Non." Le docteur fut si enthousiasmé de cette conversation qu'il aurait presque embrassé la dame.

Il n'aimait pas non plus qu'on vint le déranger la nuit. Une fois, qu'il se couchait à une heure du matin, de fort mauvaise humeur, parce qu'on était venu le faire lever à minuit, il entendit la sonnette retentir: "Qu'y a-t-il"? "Sérialité" — "il avec colère." — "Docteur... vite! vite! Mon fils vient d'avaler un souris." — "Eh bien! dites-lui d'avaler un chat et laissez-moi tranquille!" fit le docteur en se recouchant.

EXERCICE.

1. Par quoi le Dr. Abernethy était-il connu? 2. Que détestait-il? 3. Qu'aimait-il? 4. Que connaissait la dame qui vint le consulter? 5. Pourquoi vint-elle le consulter? 6. Comment entra-t-elle et que fit-elle? 7. Quel genre de conversation eurent-

ils? 8. Que pensa le docteur de cette conversation? 9. Expliquez par une phrase complète ce que le docteur lui demanda. 10. Et ce que la dame répondit? 11. Que n'aimait-il pas non plus? 12. De quelle humeur était-il et pourquoi était-il ainsi? 13. A quel moment se passait la deuxième anecdote? 14. Pourquoi venait-on le chercher? 15. Quel remède ordonna-t-il? 16. Pourquoi prescrivit-il d'avaler un chat? 17. Ce remède est-il pratique? 18. Qu'fit le docteur.

Useless and lengthy details. Peculiarly. "Presented herself (= came) at his house. "Wound. Which a dog had made (where a dog had bitten her) on the arm. "Without saying anything. "In-covers the wounded limb. "And puts it under the eyes. "Then. "Scratch "Bite. "Cat. "Dog. "Painful. "That he almost would have kissed. "Neither did he like. "That people should come and disturb him at night. "Once when he had gone to bed at one o'clock (in the morning) in very bad humor. "To make him rise at midnight. "He heard the door-bell ring. "What's the matter. "He cried angrily. "Has just swallowed a mouse. "And leave me alone. "Said. "Lying down again. "Took place.

COMPAREZ

"J'ai reçu le mandat de défendre Paris; ce mandat, je le remplirai jusqu'au bout." Paris a aimé ce simple langage. La grande ville et son chef se sont compris. Elle aussi, elle fera, une fois de plus, son devoir jusqu'au bout.

C'était hier l'anniversaire du 4 septembre. Comparez. Une armée englobée à Sedan. L'autre enfermée dans Metz, déjà perdue. Il restait seulement de toute l'armée deux divisions de Vinoy.

Aujourd'hui, malgré tant de durs combats, toutes nos armées en campagne, au nord, à l'est, autour de Paris, ardent comme au premier jour et aguerries, moralement aussi fortes, physiquement plus fortes. L'Angleterre était hostile. Ses soldats et nos soldats ne font qu'une armée. L'Italie était occupée à prendre Rome. Elle regarde vers Trieste. Comme l'Autriche de

Réparations de Ventilateurs et Travaux d'Electricité en tous genres. GEO. MASTAINICH Entrepreneur Electricien et Marchand d'Accessoires LAMPES "MAZDA" EN VENTE CHEZ NOUS 4611 RUE MAGAZINE Téléphone Uptown 977

CHAMPAGNE PLUS D'APPETIT?? LOUIS ROEDERER REIMS



PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

M. de Beust avait eu des vellétés de venger Sadowa, la Russie l'avait menacée d'entrer en Galicie, l'armée russe y est, en Galicie, elle est à Lemberg, mais comme notre alliée. Trois millions de Russes sur la route de Berlin; deux millions de Russes sur la route de Vienne. Encore une fois, comparez.

L'admirable effort de la Défense nationale en 1870, le monde entier lui a rendu justice, l'Allemagne elle-même. "Et moi aussi, disait un soir le vieux empereur Guillaume assistant à une représentation de la "Jeanne d'Arc" de Schiller, j'ai connu un homme qui a frappé du pied le sol et qui en a fait sortir des armées." Armées héroïques, infortunées de d'Aurelles, de Chanzy, de Bourbaki, de Faidherbe! Si elles avaient été composées de soldats exercés, ce ne seraient point les images de l'Alsace et de la Lorraine en deuil qui garderaient depuis tant d'années le monument où repose le cœur de Gambetta!

Ces soldats exercés, nous les avons aujourd'hui. "Et quels soldats! Hier, à l'un de ces soldats blessés qui racontait le combat où il était tombé, quelqu'un reprochait doucement: "Ne vous jetez-vous pas en avant trop tôt? — Hé! oui, mais que voulez-vous? C'est en nous." POLYBE.

"DUBONNET" Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO Distributeurs pour le Sud

NEW ORLEANS ACADEMY 1910 RUE CARONDELET Un Collège et École Préparatoire pour Soixante-Quinze Garçons ROUVRIRE LE 1er OCTOBRE Catalogue. — Téléphone Jackson 1206 — W R. McC. PERRIN, Directeur Mme N. C. MAGUIRE, Sous-Directrice

GRAINES D'AVOINE Soigneusement nettoyées et à l'épreuve de la rouille Cultivée sur la Plantation Argyle, Paroisse de Pointe Coupée, Louisiane. Adresse: Putnam & Norman, Ltd. NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Pavage et travaux de toute confiance à l'épreuve des rats WALTER KARCHER 933 Rue N. Rendon Hemlock 1316

CENDRES A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 1115 Terrains mis à niveau. Tomberceaux à louer

E. A. ANDRIEU SUCCESEUR JULES ANDRIEU PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO

WHITNEY CENTRAL NATIONAL BANK ET LA WHITNEY CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK Avec leur Capitaux Combinés, Surplus et Profits non divisés dépassés \$4,500,000 Nous sollicitons votre clientèle pour toutes vos opérations en banque

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY DE LA LOUISIANE Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER. Toujours prudente et conservatrice dans toutes les affaires de banque.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ) Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est vot. e Président 3ème Grande Édition, Net \$1.00 EN VENTE CHEZ Adrien Rémond 232 RUE BOURBON, 232 EN VILLE Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.

Feuilleton de l'Abelle de la Nouvelle-Orléans COMMENCÉ LE 12 JUILLET 1914 Fiançailles Tragiques ROMAN INEDIT Par GABRIEL RÉCIT (Suite) Pendant que les membres du comité des régates recevaient leurs invités, les deux négociants gagnèrent vivement la porte de sortie, remettant leurs coupons au père Potin, le toujours jeune et aimable préposé à la réception des billets. La cour extérieure de la gare était noire de monde, l'animation était extrême. Des mâts supportaient d'innombrables oriflammes, des faisceaux de drapeaux tricolores, tandis qu'au loin, sur le bord du fleuve, les bombes chantaient bruyamment les exploits victorieux des bâtiments marins. M. Durand apercevait de loin ses invités. Il les rejoignait aussitôt et après les cordiales poignées de main du début, il les menait près d'un superbe coupé qui ne sortait que pour les occasions solennelles. — Messieurs, dit-il, veuillez monter. Nous allons de ce pas nous diriger vers la maison et si le cœur vous

en dit nous reviendrons après déjeuner nous promener en ville. — Votre proposition est acceptée, dit M. Théodore. J'espère que Mademoiselle Lydie sera de la parti, ajouta-t-il à mi-voix. Je serai fier d'être à ses côtés. Vous allez voir comme nous serons bien vite une paire d'amis. M. Durand balbutia péniblement quelques explications confuses. Lydie, depuis quelques jours, était souffrante. La chaleur sans doute, qui était extrême, était cause de tout le mal. M. André Vordenave intervint aussitôt et sans autre préambule: — J'avais cru remarquer, au cours d'une précédente visite, qu'un jeune homme, votre voisin, avait des visées sur Mademoiselle Lydie et je faisais part tout à l'heure à mon frère de ces particularités. Sans doute me suis-je trompé puisque vous paraissez enchanté de la détermination prise par mon frère. Vous m'excuserez, n'est-ce pas, de cette brève entrée en matière. L'endroit non plus n'est guère propice aux confidences, mais j'ai hâte, vous le devez comprendre, d'être complètement renseigné. M. Durand était, dans une situation critique. Il se décida à répondre: — Je ne vous chercherai rien, Messieurs, débuta-t-il. Il est certain qu'avec le degré d'intimité qui existait entre Lydie et Etienne, les suppositions de mariage pouvaient être admises. Mais, personnellement, je n'avais pas caché que cette union était toute problématique. Vous comprenez: les différences de position étaient une entrave à des désirs possibles. Et précisément ces jours-ci je mettais ma fille en garde contre les courtisiers de dot qui vraiment pullulent. — Quelle est donc, interrompit l'ainé des deux frères, la situation exacte de ce M. Etienne que je croyais apercevoir à travers de vos projets? — La propriété de M. Lamblard peut valoir une cinquantaine de mille francs. Depuis longtemps, il ne cesse de l'agrandir et les capitaux qu'il aurait pu em-

ployer à des placements plus fructueux ont été utilisés à de nouveaux achats de vignes et c'est un jeu qui pourrait lui être préjudiciable avec les cours actuels des vins qui ne nourrissent plus les viticulteurs. Riche de santé, de connaissances techniques et pratiques, il est peut-être au bout de son dernier rouleau d'or. Ces explications combaient d'aise M. T. Vordenave. Il voyait, il devinait un rival dans la personne d'Etienne. Il comptait donc un peu sur la supériorité de sa fortune, sur sa situation acquise pour distancer son concurrent. Avec un sensible plaisir, il constatait aussi qu'il aurait un puissant allié dans la personne du père de Lydie et cette constatation le comblait de joie. C'était un fameux atout dans son jeu. Et même en admettant que Lydie eût accueilli favorablement les avances de son camarade, ce qui en somme paraissait tout naturel, il espérait bien prendre d'assaut ce cœur encore ingénu, tout imprégné des sentiments de la plus grande obéissance. Le cheval trotta rapidement. La vaste demeure où sanglotaient éperdument la mère et la fille apparaissait déjà au loin et la distance diminuait sensiblement. Théodore était légèrement nerveux. Il sentait que son avenir allait dépendre de cette journée. S'il produisait une impression heureuse, s'il était accueilli avec toutes les marques d'une joie sincère, il avait de grandes chances d'être admis au rang de prétendant. Il ne demandait pas certes des témoignages d'admiration enthousiastes. Il n'était pas assez infatué de sa personne pour s'écouper d'un triomphe des son apparition. En son for intérieur, il désirait même trouver auprès de la jeune fille une grande réserve, une prudence adorable afin qu'il eût à employer tout son arsenal de séductions pour vaincre les premières résistances que déjà il devinait grâce aux réticences de son futur beau-père. L'accueil fait par Madame Durand et sa fille, quoique un peu froid, ne produisit pas l'impression de gêne que

l'on aurait pu redouter, qui était à craindre après les violentes explications de la veille. Les deux frères comprirent à merveille que la situation comportait d'inévitables ménagements; la perspective du bouleversement de cette paisible existence n'allait pas sans quelques effroi de la part de la mère et de la fille qui allaient se trouver par la suite éloignées l'une de l'autre, non pas autant par la distance kilométrique que par la différence des situations. Mais ce n'était pas là les sujets de préoccupation des deux femmes. Elles avaient d'autres pensées; d'autres craintes les assaillaient, autrement terrifiantes que celles qui résultent de la séparation. Rompant le premier le silence, dans le coquet salon de réception où ils avaient été reçus, M. Théodore Vordenave s'expliqua: — Vous devez connaître, Mademoiselle Lydie, la nature et le but de la visite que mon frère et moi faisons aujourd'hui. C'est la première phase d'une conversation intéressante, conversation qui ne peut se terminer sans que vous y preniez part. Je vous le dis sans ambages, sincèrement. J'ai cru trouver en vous la personne qui ferait le bonheur de ma vie entière et simplement, sans décors, sans apparat, sans artifices, mon frère — puisque nos parents ne sont plus de ce monde — va avoir l'honneur de demander votre main à M. Durand. Lydie s'expliqua gravement: — Je suis très touchée, Monsieur, de l'honneur que vous me faites. Et si je réponds moi-même à la demande que vous venez de formuler, c'est afin qu'il ne subsiste entre nous aucun malentendu. Je suis très franche, très catégorique, je vais droit au but. Je vous demanderais donc, Monsieur, si vous croyez réellement, que je puisse faire le bonheur de votre vie, si je suis vraiment la femme telle que vous la désirez. La suite à dimanche prochain.